

## Je me présente, je m'appelle Ulysse

*Je me nomme Ulysse de la Tourmente folle. Je viens d'une famille nombreuse. J'ai quatre frères et autant de sœurs. Je ne suis pas issu de l'aristocratie, la particule ne me donne aucun titre de noblesse, d'autant que je vis dans une ZAC... canine. C'est juste un pedigree, car je suis un jeune berger allemand d'un élevage de Fontenay-Trésigny, en Seine-et-Marne.*

*De nombreux humains viennent nous rendre visite alors que nous fêtons notre quatrième semaine.*

*« Oh ! Qu'ils sont mignons ! s'esclaffent nos visiteurs. Qu'ils sont patauds et maladroits ! », ricanent d'autres.*

*Ma mère est très attentionnée et calme. Elle nous laisse maintenant chahuter entre frères et sœurs.*

*Voilà un énième visiteur qui est bien curieux. Contrairement aux autres, il ne s'esclaffe pas et nous observe. Il s'est accroupi et reste là de longues minutes derrière le grillage. La maîtresse de maison lui fait l'éloge de mon papa et liste les qualités de ma maman. Puis il demande à entrer dans notre propriété. Il le fait doucement et continue d'observer notre comportement. Il porte un jugement sur chacun de nous. Soudain, il s'agite, fait de larges gestes et tape dans ses mains pour voir nos réactions. Selon lui, une de mes sœurs est peureuse, une autre est soumise. Un de mes frères est trop timide et un autre, pendu au bas de son pantalon, est jugé trop hargneux. Je remarque qu'il m'accorde beaucoup plus d'attention qu'à mes frères et qu'il m'attribue beaucoup de qualités. Je m'aventure vers lui,*

*sans trop de méfiance. Il s'amuse avec moi, me chahute. Je retourne à l'assaut et, dans mon élan, il me renverse. J'aime bien ce genre de jeu... Il me définit comme un chiot équilibré, curieux et dynamique. Il semblerait que la maîtresse de maison soit séduite et satisfaite des remarques de ce jeune visiteur.*

*J'ai maintenant six semaines et le jeune visiteur est revenu me voir. Il m'a pris dans ses bras et je me plais à lui lécher le visage et à lui mordiller les oreilles. Il n'a pas l'air d'apprécier plus que cela, mais il ne me rejette pas pour autant. Il me caresse et, curieusement, j'aime ça. Je me console dans ses mains de l'éloignement de notre mère. La maîtresse de maison a appelé cela le sevrage.*

*Je grandis, je m'affranchis et je m'affirme au sein de ma fratrie. Les visites de cet inconnu se sont multipliées. Je vais vers lui maintenant quand je l'aperçois derrière l'enceinte. Quand il est là, je me détourne des jeux avec mes frères et mes sœurs. Si d'aventure l'un d'eux insiste, je lui fais maintenant comprendre que ce n'est pas le moment.*

*J'ai huit semaines, je suis un grand maintenant ! J'accours à l'arrivée de cet homme qui va me saisir et ne plus me lâcher. Il va même m'emmener, sans que je puisse jouer une dernière fois avec mes frères et sœurs. Que se passe-t-il ? Je me retrouve dans une de ces machines bruyantes, à quatre roues, que j'entendais arriver au loin depuis le chenil. Il me place dans une caisse matelassée. Curieusement, je ne bouge pas, pourtant, le paysage défile devant mes yeux...*

*L'univers de mon nouveau maître est bizarre. Le sol glisse dans la cuisine et, dans le salon, il est recouvert d'un gazon synthétique de couleur rouge. Il a l'air d'y tenir d'ailleurs, parce que je me fais gronder quand il m'arrive de m'échapper dessus. Il s'occupe constamment de moi, c'est bien agréable. Cependant, la promenade se fait attaché à une laisse à laquelle j'ai du mal à m'habituer. Il me faut lui obéir, mais tout se passe*

*dans la douceur. Lorsqu'il doit me corriger, il monte le ton de la voix. Plus rarement, il se saisit de sa savate ou d'un journal pour me frapper. Sa main, il me la réserve pour les caresses.*

*Dans les premiers mois de ma nouvelle vie, je suis atteint d'une gastroentérite, malgré les vaccinations que j'ai reçues au chenil. Je vais avoir droit à de multiples visites chez le vétérinaire. Les jours passent et mon transit ne s'arrange pas. Je suis fatigué et affaibli. Avec mon nouveau maître, j'aurai le droit de consulter l'un des plus célèbres vétérinaires sur la place de Paris en la personne du médiatique docteur Philippe Dewailly, qui soigne notamment les chiens de la préfecture de police.*

*Mon maître a une activité qui sort du commun. Il revêt un uniforme et travaille avec des gens habillés comme lui. Il va régulièrement courir et maintenant que ma santé s'est améliorée, il me fait participer à cette activité physique. Ses footings autour des lacs de Torcy sont particulièrement éprouvants, mais ils se terminent par un jeu que j'affectionne. Il consiste à aller chercher à la nage un bâton qu'il me lance à l'eau.*

*Quel plaisir de faire des activités avec mon maître ! Il me flatte sans retenue chaque fois que je réussis un exercice, même si je ne sais pas encore où il veut en venir. Régulièrement, il m'emmène m'amuser avec d'autres chiens dans un club canin à Coulommiers. Il se cache et m'apprend à le rechercher, à pister son odeur pour lui rapporter l'objet qu'il a oublié au bout du parcours. J'apprends à lui obéir. Mon maître participe aux exercices et il m'encourage quand je refuse la difficulté. Pour me rassurer et m'habituer à certains obstacles, il les franchit avant moi. Ainsi, il me précède dans un tunnel, chemine sur les poutres. Chaque fois que je réussis, il exprime sa satisfaction par de nombreuses caresses et des tapes amicales. Je sais dorénavant que je peux lui faire confiance quand il me demande d'entreprendre quelque chose.*

*Il me fait aboyer sur ordre. Il prépare ma gamelle, il me la tend sans me la donner et m'ordonne d'aboyer. Tant que je n'ai pas émis ne serait-ce qu'un son, il ne pose pas ma gamelle au sol. Alors, très vite, pour manger j'aboie, pour une récompense promise j'aboie. Dorénavant, à l'issue des jeux de recherche, je vais devoir aboyer, d'abord sur ordre, puis spontanément.*

*J'ai maintenant un an et mon maître m'emmène travailler avec lui. Je comprends pourquoi il m'a aguéri à franchir des obstacles, il me conduit désormais sur des bâtiments effondrés. Il a trouvé un nouveau jeu. Il se cache au milieu de l'enchevêtrement de matériaux et il me faut le retrouver. Je suis gourmand et quand j'y arrive, j'ai droit à quelques morceaux de gruyère. Comme maintenant je le retrouve facilement, il me fait chercher des personnes que je ne connais pas. Leur odeur m'est inconnue et il veut que j'aboie lorsque j'y parviens. Il me faut faire attention où je mets les pattes et aussi à trouver l'odeur de celui qui s'est caché. Je me fais piéger de nombreuses fois par la diffusion des effluves humains qui varient en fonction des courants d'air. Quand il juge que j'ai suffisamment cherché, mon maître m'oriente pour que je réussisse. C'est amusant, ces personnes que je ne connais pas me flattent aussi lorsque j'arrive à elles.*

*Mon maître m'emmène partout et par tous les temps. Qu'il pleuve ou qu'il vente, je dois cheminer sur les éboulis. Durant l'hiver 84, je piste dans la plaine de Coulommiers par moins trente degrés. Les pistes sont de ce fait plus courtes et mon maître veille à m'enduire les coussinets et la truffe de vaseline pour que la neige et le froid ne me brûlent pas. Il ne m'épargne pas non plus des fortes chaleurs. Je connais les décombres brûlants balayés par un vent chaud, sous un soleil de plomb et au milieu des tourbillons de poussière. Même si le taux*

*d'hygrométrie n'est pas à mon avantage, les recherches sont menées pour que je piste dans toutes les conditions.*

*Je deviens la mascotte de toute la caserne de Chelles. Je partage ce rôle avec Timmy, un labrador de douze ans qui a admis ma présence. Cependant, quand nous sommes ensemble, avec son ancienneté, il garde le rang de chef de meute. Et puis je vais avoir la chance de voyager pour donner raison à un vieil adage... heureux qui comme Ulysse a fait un long voyage...*

*Mon maître va d'abord m'emmenner à Briançon, dans les Hautes-Alpes, pour passer le « brevet de maître-chien en décombres ». Je le sens crispé, pourtant, pour moi, les exercices sont les mêmes. Je démontre mes qualités de sociabilité en côtoyant de nouveaux copains. Je fais preuve d'obéissance et je réussis, un à un, les exercices de franchissement d'obstacles. Quand mon maître m'induit en erreur, je rattrape le coup et à chaque fois, tout se termine bien. J'ai l'impression que c'est lui, maintenant, qui doit apprendre à me connaître et gérer son stress. Il reviendra breveté et je vais vivre une vie que beaucoup de chiens peuvent m'envier.*

*Je vais me rendre à Mexico, après un tremblement de terre, où je serai confronté à la mort humaine. Je connaîtrai quelques craintes lorsque je sentirai frémir le sol et percevrai les grondements des profondeurs de la terre. Mais je serai avec mon maître...*

*Avec l'expérience que l'un et l'autre allons acquérir, mon maître a maintenant tellement confiance en moi qu'il surveille ma progression de loin. Ce n'est que quand je découvre la victime que j'aboie et qu'il se donne la peine de cheminer sur les décombres instables. À sa grande fierté, nous formerons un duo complice et complémentaire pendant huit belles années.*

*Lorsque je monte dans le véhicule rouge que conduit mon maître, je suis impatient d'en découdre. Il klaxonne « pin-pon, pin-pon », et ça m'amuse. Il conduit un peu plus brusquement, et ça m'énerve. Je suis excité à l'idée d'aller me divertir, de satisfaire mon maître et de recevoir les caresses attentionnées de ses collègues.*

*Mon maître va aussi connaître l'amour. J'ai peut-être provoqué un peu la rencontre, c'est vrai... Mais il saura se partager et ne me laissera pas de côté. Mieux, Françoise m'adoptera et je vais très vite la considérer comme ma maîtresse. Elle aussi va me choyer.*

*C'est vraiment une vie de chien que j'ai eue. Je vais m'amuser à faire plaisir à mon maître en courant à ses côtés, en nageant. Je vais lui obéir pour le satisfaire. Je vais jouer, me faire plaisir en cherchant des humains perdus ou ensevelis pour sa seule fierté. Les divertissements terminés, je suis câliné, caressé, dorloté par ma maîtresse. Je ne suis jamais seul, elle me brosse, me promène et remplit ma gamelle.*

*Lorsque viendra ce que les humains appellent la retraite, je vais passer mes jours au chaud, avec ceux que j'aime et qui me le rendent bien.*

## Un chien chez les sapeurs-pompiers ?

Dans les années 1970, les gendarmes utilisent déjà le chien pour la lutte contre le banditisme ou en pistage pour la recherche de personne. Les CRS (Compagnie républicaine de sécurité) des pelotons de haute montagne se servent de lui pour la recherche de personnes ensevelies par les avalanches. Parmi eux, un homme passionné, François Rostolland, du peloton de « CRS haute montagne » à Briançon, songe à adapter la méthode de recherche en avalanche pour former des chiens de recherche en décombres. Il obtiendra les agréments de la sécurité civile et créera ainsi l'École de formation des chiens de décombres à Briançon dans les Hautes-Alpes. Cette école délivrera pendant de nombreuses années le brevet national du ministère de l'Intérieur.

En 1985, la formation des chiens de recherche se borne à la quête sur gravats et démolitions. Les épreuves d'obéissance et de franchissement d'obstacles complètent le cursus. La sociabilité de l'animal doit être acquise au début du stage. Le maître reçoit les formations complémentaires de conduite de l'animal à travers des cours de psychologie canine, de soins alimentaires, sanitaires et vétérinaires. Ces modules sont complétés par des cours de sécurité sur les opérations de recherche et sur celles aéroportées. Enfin, le maître, quel que soit son grade, doit quitter la formation en ayant acquis la manière de mener une opération de secours selon les règles en vigueur à travers

la marche générale des opérations conduites par les sapeurs-pompier.

Pour la préformation de mon chien en décombres, je m'en remets aux formateurs régionaux, Gilles et Vincent. Cependant, mon approche de la spécialité repose aussi sur la pratique de la recherche sportive dans un club canin à Coulommiers. Cette bipolarité des activités cynophiles va me permettre de connaître d'autres expériences de recherches et de pistages, mais aussi, et surtout de convaincre ma hiérarchie que la recherche en décombres et celle de personnes égarées sont complémentaires. D'ailleurs, la formation des chiens inclut maintenant la quête axée sur la recherche de personnes égarées.

La préformation à la recherche sur décombres est hebdomadaire. Souvent le samedi, parfois le dimanche, des cynophiles se retrouvent pour pratiquer des exercices sous l'encadrement de deux formateurs de l'école de Briançon. Gilles et Vincent, deux délégués régionaux qui sont aussi propriétaires de leurs chiens brevetés en décombres. Le premier – Gilles Rayaume – est de ces bénévoles d'une association de sécurité civile de l'Essonne qui donne tout dans cette activité prenante. L'autre – Vincent Beaumelle –, fonctionnaire de la préfecture de police de Paris, n'en est pas moins un passionné. Maître-chien et formateur dans la police nationale, il encadre aussi les activités de décombres en dehors de ses heures de service.

Pour ce faire, ces deux hommes prospectent et démarchent partout où ils découvrent des friches industrielles ou des chantiers de démolition en région parisienne. Ces derniers sont privilégiés, car plus près de la réalité lorsque les chiens doivent travailler sur des effondrements, quelle qu'en soit l'origine. Les plans de rénovation urbaine sont souvent des zones privilégiées. Parfois, ce sont des sites industriels abandonnés qui servent de terrain d'entraînement. Les anciennes brasseries Gruber à Melun ou la centrale thermique d'Alfortville ont,



durant leur période de démolition, ainsi été parcourues de long en large par les sauveteurs à quatre pattes. Au cours d'un de ces entraînements, tel un oiseau mazouté lors d'une marée noire, un chien apparaît couvert de goudron. Comment cela peut-il survenir ?

Les entraînements des chiens de décombres se déroulent aussi sur des sites de démolition. C'est dans une ancienne sucrerie, à Villeron dans le Val-d'Oise, que les sélectionneurs régionaux des chiens de décombres ont longtemps organisé les tests et les formations. Profitant de cette friche industrielle avant qu'elle ne soit définitivement démolie, cette ancienne sucrerie permettait la formation et l'évolution des chiens déjà brevetés. L'entreprise est parsemée de fosses qui servent de cachettes, de tapis roulants que la vétusté rend instables pour maintenir la progression, de passerelles pour habituer les animaux au vide... Ce qui n'était pas prévu, c'est la présence, inconnue de tous, d'une fosse de bitume liquide. Lors d'un exercice de familiarisation à la recherche de son maître, un jeune berger briard éperdu est pris de panique. L'exercice consiste à développer chez le chiot l'utilisation de son flair pour rechercher l'être auquel il est le plus attaché : son maître. Isolé pendant que celui-ci se cache, le chiot est sous le contrôle et la direction des sélectionneurs. Quand ceux-ci le lâchent selon des règles qui doivent à l'avenir le conditionner, le chiot ne répond plus aux membres de l'encadrement. Il sillonne dans tous les sens les éboulis et les ateliers en ruine. Il ne songe même plus à se servir de son flair pour retrouver son maître, il navigue à vue. Affolé, paniqué, il ne prête même plus attention aux enchevêtrements métalliques qui pourraient l'embrocher. Quand le chien affolé réapparaît à l'angle d'un bâtiment, il est penaud et piteux. Mais surtout, le chien fauve s'est transformé en une monstrueuse bête noire dégoulinante. L'animal est insaisissable. Il entreprend de se lécher pour se débarrasser de cette enveloppe

gluante, aussi faut-il songer à le nettoyer rapidement. Les pétroles et leurs dérivés ont des effets néfastes sur la santé des chiens. En cas d'ingestion, la plupart des effets toxiques provoquent des irritations gastro-intestinales. En cas d'inhalation, le risque de pneumonie et d'emphysème est présent, tout comme les brûlures cutanées toujours possibles par certains hydrocarbures. Le jeune berger briard fera un séjour d'une semaine chez un vétérinaire. Perfusé, il sera lavé, rincé et relavé. Il sera même rasé. Malheureusement, le traumatisme a été si important pour l'animal qu'il ne voudra plus s'éloigner de son maître. Il ne reprendra jamais confiance en lui et ne deviendra jamais un chien de recherche en décombres.

Lorsqu'il n'est pas question de débarrasser un jeune chien, ce sont des tests qui sont organisés pour les autres. Tests de formation ou tests de maintien à niveau, chaque maître-chien sert de victime ensevelie pour l'exercice d'un autre chien. Tout est orienté pour amener l'animal et le maître à corriger leurs lacunes. Il faut donner à l'animal l'assurance et l'autonomie nécessaires aux recherches, lui apprendre à utiliser les flux odorants, à déjouer les courants d'air trompeurs ou à s'en servir pour préciser la localisation, à se fixer à la découverte et à se manifester par l'aboïement pour appeler son maître. Il faut apprendre au maître à encourager son animal sans l'orienter ni l'induire en erreur. A contrario, le maître doit savoir déceler quand son chien est sur une piste odorante et le laisser travailler lorsqu'il est en phase de finalisation. Chaque exercice se termine toujours par la découverte de l'enseveli. C'est la seule motivation de l'animal qui, par la réussite, atteint l'objectif et reçoit les caresses de la victime, mais surtout les encouragements de son maître. Ce dernier doit apprendre à extérioriser sa satisfaction pour que l'animal le ressente et comprenne que le but est atteint.

À Coulommiers, les entraînements ne se font pas dans le même environnement. Dirigé par Michel Boisseau, le Club des mordus canins de la Brie (CMCB) est composé de compétiteurs en pistage et en défense. Concernant les entraînements de défense, les exercices se déroulent sur le terrain du club situé dans la plaine des capucins entre un bras du Morin et son canal. Quant aux entraînements de pistage, ils se déroulent sur les terres agricoles des communes aux alentours.

L'aide de Michel est précieuse. Il a tout de suite perçu les activités qu'il devait privilégier et développer pour faciliter la formation d'un chien particulier. Un chien qui ne sera pas un compétiteur, mais qui, malgré tout, devra obtenir des qualités et des aptitudes similaires. Michel favorise donc la réalisation d'un terrain d'agrès permettant d'entraîner mon chien, mais aussi les autres chiens du club, leur maître utilisant le parcours pour aguerrir leur animal et le sociabiliser. Passage de la poutre accessible par un escalier d'un côté et par un plan incliné de l'autre, passage par un souterrain en chicane, franchissement de plans verticaux, inclinés, montée à l'échelle, passage par des tunnels de toile sont autant d'exercices qui donnent à l'animal dextérité et confiance.

Mais le meilleur apprentissage reste le pistage. Sur les bases des « compétitions en campagne », les exercices progressifs apprennent au chien – et au maître par la même occasion – à déjouer les influences météorologiques que sont la chaleur et le froid, la pluie et la sécheresse, le gel, la neige ou le vent.

Dans ce domaine, Ulysse a des aptitudes évidentes qui m'amèneront à développer cette activité de recherche chez les sapeurs-pompiers dans le cadre des recherches opérationnelles de personnes égarées.